



L'abbé Fouré devant L'Ermitage, la demeure qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1910.

© DR



Le centre d'interprétation à Rothéneuf.



Sculptures en granit de l'abbé Fouré.



En gallo dans le texte

Dé môt e dé mâ

Pour aprendd le galo, n'a deûz pérr de vouyèl qe fô bin separi. La p-rmièrr pérr qe fô separi, s'ée « o » e « ô ». Le « o » [o] den « la mott de tèrr », s'ée ènn vouyèl arondi*, vu q lé lip* fon in rond pourr là parfètè*. S'ée ènn vouyèl de dèrièrr*, de ca q la laung -rqlul den l'fons d la bouch. E péè s'ée ènn vouyèl puteù ouvèrtt*, de ca q la laung ée lein d la voutt* e la bouch ée puteù bin-n ouvèrtt. Pourr le « ô » [o] den « lé còtt d'in cors umin », s'ée binteù la minm cheùzz min l'cou-çi s'ée ènn vouyèl qhi'ée puteù fronnée*. Parr le fètt, lé deûz son-çi s trouven en françèez itou. Min p-rnée gardd pas'q'en galo, l'fon-mem [o] s trou v itou en fiñ d « môt ». Pasq den la pupart de l'Il E Vilènn, lé-z ançièn fon la diferenc entr « in môt » e « dé môt ». Tandì q den la Louèrr Atlauntiq, le mondd dizen d la minm façon « in môt » e « dé môt », conm en françèez pourr le môt « môt ». Suivée vou ?

Pourr la deûziem pérr de vouyèl, s'ée pu duç pasq n'a in son qhi'ée pourr* disparètt en françèez. S'ée le « à ». Minm den l'Peyi Galèez, la pupart dé jiemn, i s'en sèrven pu du tout, alorr qe la pupart dé-z ançièn qhi'on tè elevè en canpingn i s'en sèrven corr, en galo conm en françèez. Den lé deûz parlement l'mondd dizen « la pàtt a pin » e la « pàtt du chièn ». I-e nn qhi dizen « du qhin ». Le « a » [a], s'ée ènn vouyèl ouvèrtt, qhi'ée pouint arondi. E s'ée ènn vouyèl de dvaunt*, de ca q la laung ée puteù avaucée den la bouch. E péè le « à » [a], li, s'ée corr ènn vouyèl ouvèrtt e pouint arondi, min sètt-çi èl ée d dèrièrr, donq wo la laung -rqlulée. E bin vla. Si vou plantée ènn tentt l'etè p-rchin, mézè vou sarée d'irr a vô vèiziñ d canpingn « s'ée mon mâ a ma » ! Dam !
Bèrtran Ôbrèe

+D'INFO
Écouter ce texte :
ille-et-vilaine.fr/
nousvousille135

*Vouyèl arondi : voyelle arrondie (terme nv).
Ènn lip : une lèvre.
Parfètè : prononcer.
Vouyèl de dèrièrr : voyelle postérieure (terme nv).
Vouyèl puteù ouvèrtt : voyelle semi-ouverte (terme nv).
Voutt de la bouch : palais de la bouche (terme nv).
Vouyèl puteù fronnée : voyelle semi-fermée (terme nv).
Yètt pourr : s'apprèter à.
Parlement : langue, parler.
Vouyèl de dvaunt : voyelle antérieure (terme nv).
Mon mâ a ma : Mon maillet personnel.

L'abbé Fouré, au-delà des rochers sculptés

À Rothéneuf, les Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré viennent de concrétiser leur rêve de musée.



Joëlle Jouneau, présidente et fondatrice des Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré

Depuis juillet dernier, l'abbé Fouré possède son propre centre d'interprétation niché sur le littoral, à Saint-Malo, au lieu-dit Rothéneuf. Une victoire, un exploit même, remportée par les Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré. Depuis sa création en 2010, l'association n'a cessé de batailler pour que le travail de celui qui s'était rebaptisé l'ermite de Rothéneuf ne sombre dans l'oubli. « Nous sommes dans notre centre ! » Le sourire de Joëlle Jouneau, présidente et fondatrice des Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré en dit presque autant que les piles de dossiers sur son bureau. L'endroit est encore modeste mais l'adresse vaut le coup d'œil : orienté plein ouest vers la pointe de la Varde avec vue mer à tribord et le parc du Nicet qui déroule ses pelouses en contrebas. Bienvenue dans les anciens locaux du camping du Nicet. Bacs à vaisselle et buanderie ont laissé place

à 100 m² entièrement dédiés à l'abbé Fouré et à l'art brut. Ce courant artistique que Jean Dubuffet définissait ainsi : « Des œuvres ayant pour auteurs des personnes étrangères aux milieux intellectuels, le plus souvent indemnes de toute éducation artistique, et chez qui l'invention s'exerce en raison d'une surdité qui le touche depuis déjà six ans. Locataire d'une petite maison de pierre qui deviendra, grâce à lui, L'Ermitage, l'abbé Fouré y vit jusqu'à sa mort en 1910. Durant ces seize années, l'autoproclamé ermite de Rothéneuf va dévoiler son talent de sculpteur à un public d'abord local puis international. À la fin du XIX^e siècle, Rothéneuf se donne des airs de station balnéaire et possède son propre arrêt de tramway.

500 SCULPTURES EN 16 ANS
Né à Saint-Thual en 1839, Adolphe Fouré est ordonné prêtre à 25 ans et connaît une vie de chapelain à Paimpont,

de vicaire à Guipry, puis de recteur à Forges-la-Forêt, Maxent et Langouët. Le 13 octobre 1894, il débarque à Rothéneuf en tant que « prêtre habitué », c'est-à-dire sans charge administrative en raison d'une surdité qui le touche depuis déjà six ans. Locataire d'une petite maison de pierre qui deviendra, grâce à lui, L'Ermitage, l'abbé Fouré y vit jusqu'à sa mort en 1910. Durant ces seize années, l'autoproclamé ermite de Rothéneuf va dévoiler son talent de sculpteur à un public d'abord local puis international. À la fin du XIX^e siècle, Rothéneuf se donne des airs de station balnéaire et possède son propre arrêt de tramway.

« Très vite L'Ermitage devient un lieu de visite. Dès 1898, l'abbé se retrouve dans le Journal des Voyages. Des journaux anglais, italiens et chinois lui consacrent des articles. Il était très connu de son vivant. » Ces articles d'époque et, plus encore, les centaines de cartes postales qui lui seront consacrées sont aujourd'hui les témoins majeurs de la prolifique production de l'abbé Fouré. « Ces cartes ont favorisé sa reconnaissance. Sans elles, on n'aurait rien pu faire. Ses sculptures en granit n'ont plus rien à voir avec ce qu'elles étaient à l'époque. C'est la même chose pour son travail du bois. » En se basant sur ces témoins du passé – et l'inventaire des sculptures en bois dressé par le propriétaire de L'Ermitage en 1919 – les Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré estiment que seules une quinzaine de sculptures en bois sur les 200 produites sont aujourd'hui attribuées sans conteste à l'ermite de Rothéneuf. Quant à celles en pierre, les estimations font

état d'un tiers seulement de la production qui serait parvenu jusqu'à nous en relatif bon état.

L'ILLE-ET-VILAINE, TERRE D'ART BRUT
C'est pour bénéficier de cette vision d'ensemble – et remettre quelques vérités en place – que le centre d'interprétation de Rothéneuf est aujourd'hui indispensable. Y compris, voire surtout, quand on est Malouin. « Voilà un siècle que les gens pensent que les rochers sculptés ne parlent que d'histoires de corsaires et de pirates. Cela a servi et desservi l'œuvre de l'abbé Fouré qui s'en tenait à deux

lignes : l'une religieuse et l'autre patriotique. » Pour la saison 2022, le centre d'interprétation va mettre l'accent sur L'Ermitage en présentant une reconstitution de l'ambiance de l'ancre de l'abbé en 1900. Ce saut dans le temps va côtoyer les œuvres de Louis Ame, un autre Breillien qui a exploré lui aussi les possibilités de l'art brut. Le département semble être un terrain favorable à cet art particulier puisqu'une douzaine d'artistes bruts et apparentés sont évoqués dans le centre d'interprétation. **Texte et photos Bruno Saussier**

Plaque commémorative en hommage à l'abbé Fouré.

